

La rentrée à l'école maternelle



Lâche moi la main, l'école va commencer...

Si l'entrée en maternelle nous était contée par les petits écoliers eux-mêmes, nous serions peut-être étonnés. En attendant, qu'observent les adultes à propos de ce "grand événement" quand ils font l'exercice de se glisser dans la peau d'un enfant ?...

« Ce que vivent là les enfants dépend, avant tout, de leur expérience dans le milieu familial, souligne encore Reine Vander Linden, psychologue belge. Certains sentent très bien qu'ils ont la "permission" de pouvoir se lancer dans du nouveau, de l'inconnu, du différent. Autrement dit, ils perçoivent que leurs parents ne sont pas angoissés à l'idée qu'ils vont déambuler dans un monde nouveau et qu'ils vont rapporter du nouveau à la maison ; ils savent combien leurs parents sont, au contraire, enthousiastes à cette perspective et confiants dans leurs compétences, dans leur débrouillardise et en eux en général ; ou encore, ayant vu un frère ou une sœur aîné(e) entrer à l'école, ils pressentent que cela fait partie du cours de la vie ». Ce regard confiant côté adultes et ce sentiment de sécurité côté enfants donnent assurément des ailes pour l'aventure.

« Quand les parents n'accordent pas cette *permission*, les enfants le sentent ; ils vont alors réfréner leur envie d'explorer, de découvrir... »

Des au revoir... aux retrouvailles

Les au revoir matinaux des premiers jours sont, à ce sujet, éloquent. Parfois, racontent les mères, les parents donnent l'impression d'attendre que leur enfant pleure pour quitter les lieux. Comme pour se rassurer qu'il tient à eux...

Significatives aussi, les premières retrouvailles de l'après-midi. Certains enfants se ruent dans les bras du parent venu les rechercher et se font aussitôt câlins. D'autres font d'abord mine de ne pas voir leur parent ou de ne pas le reconnaître, ou ils s'approchent de lui pour illico repartir, bref ils l'évitent dans un premier temps. Qu'est-ce qui se joue - inconsciemment, bien sûr - chez les uns et les autres ? Tous ont passé une journée où ils ont donné beaucoup d'eux-mêmes : ils ont dû être attentifs à un tas de nouveautés (nouvelles têtes, nouveaux jeux, nouvelles habitudes...), ils ont dû faire leur trou... Mais quand ils voient leur maman (ou leur papa), ils éprouvent des choses différentes. Ainsi, le monologue intérieur qu'on pourrait rattacher aux premiers serait selon Reine Vander Linden : « Je fonce sur ma maman et je sais que tout de suite nous



pouvons nous reconnecter l'un à l'autre et que je peux me recharger en sécurité, car je sais qu'elle ne s'est pas effondrée pendant mon absence. De la sorte, je suis en mesure de repartir demain en me disant : je vais toujours retrouver cela ». Chez les seconds, le monologue intérieur serait plutôt : « Je vais vers ma maman avec une appréhension, en me demandant si elle va pouvoir directement m'accueillir à bras ouverts. A-t-elle été capable de se passer de moi ? A-t-elle pensé à moi ? Risque-t-elle de m'en vouloir parce que j'étais ailleurs (même si c'est elle qui m'a amené à l'école) ? Puis-je lui dire que c'était très dur, ou très amusant, aujourd'hui en classe ? Vais-je pouvoir retrouver chez elle suffisamment d'énergie et de force ? Et demain ? D'où mes allers et retours, mon refus d'entendre ses appels et ses mots doux. Je la teste... Je mets un certain temps avant de pouvoir retrouver de la sécurité auprès d'elle ».

Publicité

Par ailleurs, nombre d'institutrices remarquent que si les premiers et deuxième jours d'école ne posent pas trop de difficultés, le troisième jour ou la fin de la première semaine, par contre, est franchement plus rude : même des bambins à l'aise comme des poissons dans l'eau font des crises de larmes. Après s'être donnés à fond, ils décompensent...

Vie en collectivité, vie en société,

Même si l'enfant a déjà une belle expérience des milieux d'accueil, même si la maternelle apparaît comme la suite logique de la crèche, même si la vie en classe atteint très rapidement une vitesse de croisière et s'assimile à une fête quotidienne, cette vie, justement, « demande beaucoup d'énergie », c'est la première confrontation à la collectivité dans ses aspects contraignants. La crèche est plus « cocoonante », plus maternante : d'abord, le nombre d'adultes présents y est plus important et elle se structure en petits groupes, et puis, elle a le souci d'adapter son horaire aux besoins de chacun. L'école, elle, agit différemment : souvent, un adulte prend en charge jusqu'à vingt-six mômes, voire davantage ; ceux-ci sont soumis aux mêmes règles, aux mêmes rythmes ; l'horaire est dicté par les sonneries de début et de fin de journée et par celle de la récréation ».

De la maison à l'école, et vice versa

Pouvoir faire lien avec la maison lui est très précieux. Et, concrètement, ce lien peut revêtir mille et un aspects. Comme la collation de dix heures, préparée par maman ou papa. Ou des bisous que le parent a glissés dans un mouchoir et que l'enfant peut prendre quand ça ne va pas trop. Aux parents de donner libre cours à leur imagination, à leur fantaisie...

L'école, ça "crève" les enfants - même si des temps de repos sont programmés ! Ce commentaire, les parents le font couramment. Mais, souvent, ils oublient d'en tirer les conséquences, résultat : vous avez des enfants qui, en fin de journée, deviennent infernaux ; des enfants qui s'endorment à peine rentrés à la maison, tellement ils sont épuisés, mais qu'on réveille... histoire qu'ils dorment la nuit ; des enfants qui ne mangent pas parce qu'ils sont à ce point vidés qu'ils n'ont pas d'appétit. Les rythmes familiaux (heures du bain, du souper...) devraient fondamentalement être revus en fonction de cette fatigue ».

« Maîtresse a dit... »



À côté des parents, l'institutrice va devenir une figure de référence capitale pour l'enfant. Le fait qu'il introduise à la maison ses "Maîtresse a dit..." risque de déstabiliser, de gêner, voire d'effrayer ses parents. Comme s'il donnait la priorité à l'avis de son institutrice... Mais, si compétition il y a, c'est dans la tête des parents qu'elle a lieu ! L'enfant, lui, témoigne simplement d'actes ou d'attitudes d'un référent avec lequel il passe ses journées et, à son âge, il ne dispose pas encore de critères pour dire : c'est bien ou ce n'est pas bien.

Autre trait typique : à la sortie de l'école ou le soir venu, les parents ont beau questionner, insister, l'enfant ne raconte pas grand-chose de sa journée. En tout cas, pas comme eux l'espéreraient... Mais c'est oublier que, vers 3 ans, l'enfant n'est qu'à un stade du développement de la pensée : « La temporalité n'est pas encore inscrite comme quelque chose de construit, d'organisé. Ce qui, chez un enfant, reste comme souvenirs d'une journée d'école, ce sont surtout des émotions, des sensations, des impressions... Et c'est de cela dont il parle : l'émotion qu'il a eue au moment où la marionnette est apparue, l'impression qu'il a ressentie dans la cour de récré... Vers 3 ans, les souvenirs sont impressionnistes... » L'enfant peut aussi interminablement s'accrocher à un point qui l'a marqué ou touché, alors qu'aux yeux de l'adulte, il s'agit d'un pur détail !

Bloc notes

> BLOIS

Comment parler aux enfants pour qu'ils écoutent et, écouter pour qu'ils vous parlent ?

jeudi 27 septembre à 20h

Bibliothèque Abbé Grégoire

Conférence animée par Sophie Benkemoun, Dr en médecine formée à l'atelier Faber-Mazlish aux USA

> THORE LA ROCHETTE

Rencontres Parents

Jeudi 20 septembre de 9 h 30 à 11 h 00

Mardi 9 octobre de 9 h 30 à 11 h 00

> VENDOME

La récré des parents

Jeudi 13 septembre à 14 h - Centre Caf Vendôme

Réunion du groupe de parents à l'initiative des actions

Mardi 9 octobre à 20 h - Centre CAF Vendôme

Conférence-débat sur le thème de l'adolescence

NOUVEAU

La MAISON DES ADOS

**ouvre ses portes le 1^{er} Octobre au
1, rue du Gouffre à Blois**

C'est la première « maison des ados »
de la Région Centre.

Ouverture du lundi au samedi de 11 h à 19 h

(du 1^{er} au 15 octobre 2007, l'accueil se fera de 17 h à 19 h)

La Maison des ados de Blois se veut être un lieu d'accueil, de rencontre, d'échange, un espace dédié aux adolescents (de 12 à 18 ans voire 21 ans) qui rencontrent des difficultés, mais aussi à leur famille et aux professionnels qui interviennent dans ce domaine.

Les P'tits Tournesols

Lieu de rencontre parents/enfants

Activités d'éveil pour les enfants de 0-3 ans

accompagnés de leurs parents

mardi et jeudi matin au Centre Caf de Vendôme

information auprès de

Mme Lesaulnier 02 54 73 92 86 arno.dedel@free.fr

Service de Médiation Familiale

au Centre Educatif Social Spécialisé (CESS)

29, 31 rue Duguay Trouin CS 2914 - 41000 BLOIS

tél : 02 54 51 48 11 - 06 32 57 81 20

Permanences

Batiss'caf : le 2^{ème} jeudi et le 4^{ème} mercredi

du mois de 14 h à 16 h

Centre social Vendôme : le 1^{er} mardi et le 3^{ème}

mercredi du mois (l'après-midi)

« Il ne fait rien à l'école ! »

Jusque là, tout se passait sans problème. Puis, lentement mais sûrement, les notes se sont mises à chuter. Après une 4^{ème} doublée, Maxime est bien parti pour rater sa 3^{ème}... Bien sûr, il n'a jamais adoré l'école, mais aujourd'hui, il parle de dégoût ! Angoisses des parents. Pourquoi ? Que faire ?

Il est loin d'être le seul dans son cas : à partir de 13 ou 14 ans, nombreux sont les adolescents, les garçons plus que les filles, qui expriment leur crise ou leur mal-être vis-à-vis de l'institution scolaire, son autorité et ses contraintes. L'enseignement qui y est prodigué n'a plus d'intérêt, l'effort à fournir pour réussir n'a plus de sens ; les copains, la petite amie, la musique, le sport... tout cela est tellement plus important !

Pour les parents, au contraire, c'est l'école qui compte : c'est là qu'on construit son avenir, c'est le passage obligé pour pouvoir, plus tard, poser des choix professionnels... Entre les deux générations, le malentendu s'installe, et parfois pour longtemps. Quant aux profs, le verdict est souvent : " *Il a les capacités mais il ne travaille pas...* " D'accord, mais le tout est de savoir pourquoi !

Beaucoup de choses peuvent se cacher derrière les difficultés scolaires : cela va d'une mauvaise orientation au problème pathologique en passant par la dépression, le racket ou l'opposition aux valeurs familiales.

Comment réagir ? Entre les conseils du genre : " *Tu dois le faire travailler* " et ceux du style " *Laisse faire, ça lui passera* ", les parents désarmés cherchent la bonne attitude. Et les théories psychologiques ont beau rappeler qu'on se construit en s'opposant et que la crise d'adolescence est nécessaire pour devenir un adulte équilibré, ça n'aide pas toujours à vivre au quotidien !

» « Je ne suis pas qu'un bulletin ! »

Ce dont les adolescents en crise souffrent le plus, c'est de l'indifférence. Ils attendent de leurs parents, malgré tout ce qu'ils disent, du soutien et des repères. Mais ils comprennent mal cette obsession des performances scolaires qu'ont les adultes quand il se passe tant d'autres choses dans leur vie... Parfois même, plus les parents se braquent sur l'école, plus leur ado s'en éloigne.

" *Les parents doivent voir les autres zones de sa vie qui fonctionnent bien, estime Jean-Marie Warichet, psychologue dans un centre de guidance, les souligner, ne pas figer l'adolescent dans une seule image, sinon il y a risque d'escalade. Doser la distance face au problème, ce n'est ni le nier ni se l'approprier* ".

On n'a pas dit que c'était facile... Il ajoute en effet : " *Les parents doivent grandir et mûrir avec l'adolescent, ils font l'expérience de sa liberté nouvelle et sont inquiets de l'usage qu'il va faire de cette liberté. Mais on n'est plus à l'école primaire, quand l'enfant se conforme aux attentes des parents. Il y a à composer avec le désir propre de l'adolescent* ".

L'apprentissage, précise encore Jean-Marie Warichet, " *est une expérience qui mobilise des angoisses : on fait entrer en soi un matériau psychique étranger, c'est une transformation, avec perte de quelque chose de connu. Apprendre, c'est perdre une partie de son cadre de références : cela*

peut être un petit ou un grand. Beaucoup d'adolescents font du secondaire, l'expérience face aux apprentissages qu'ils ont l'expérience d'une prise de liberté, d'autonomie ».

Comment parents et enfants négocient-ils cette étape de vie, comment font-ils le deuil de la précédente, l'enfance ? Cela renvoie à la manière dont les parents se sont débrouillés avec leurs propres parents : consciemment ou pas, certains reproduisent le modèle qu'ils ont connu, d'autres essaient de réparer en donnant ce qui leur a manqué... Les deux scénarios induisent parfois une grande, une trop grande pression sur les adolescents.

Une des grandes difficultés de l'adolescence est de vivre une période de latence entre ce qu'on a envie de faire et ce qu'on peut faire. Accepter l'école, c'est différer sans cesse ses envies pour les réaliser plus tard... Dur-dur, à cet âge-là ! D'autant plus que l'avenir professionnel des jeunes n'est pas génial : quel sens y a-t-il de se décarcasser, d'accepter les contraintes, de différer ses pulsions, alors que rien de tangible n'est promis ? Dans sa recherche identitaire, l'adolescent n'a pas que ses parents comme modèles : il ne se construit pas seulement par rapport à eux mais aussi par rapport aux professeurs et aux copains. Son opposition aux parents peut se doubler d'un désir de se conformer au groupe des pairs : Comment faire le bon choix ?

" *Pris dans un jeu d'influences (valeurs parentales, environnement, débouchés, représentations d'un métier...), dit le psychologue, l'adolescent est attiré par des choix d'ordre affectif : il veut faire ce qu'il aime et rien d'autre ! Les parents ont alors comme rôle de le guider, l'accompagner, être les médiateurs entre leurs rêves et la réalité : les rendre autonomes mais aussi responsables, prendre en compte leurs désirs sans les laisser se brûler les ailes...* ".

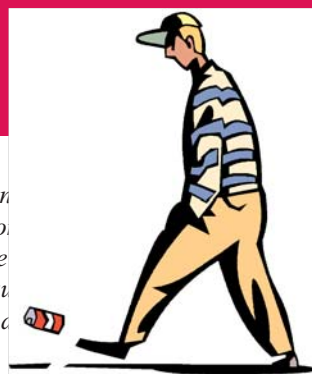
» Au secours !

Ils n'y arrivent pas toujours seuls et des services extérieurs sont là pour les aider.

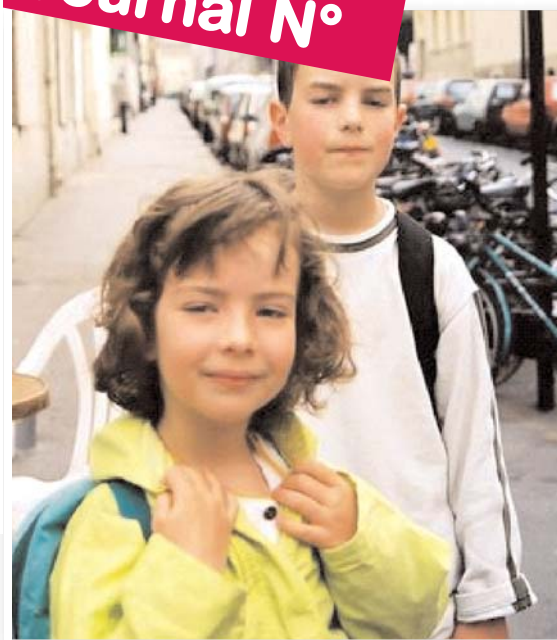
Difficile est la démarche de consulter un psychologue ou un centre de guidance : il y a comme un sentiment d'échec à avouer qu'on ne s'en sort pas. " *Ce n'est pas un échec de consulter, affirme Jean-Marie Warichet. Au contraire ! L'adolescent s'ouvre au monde, son problème est de sortir du regard absolu de ses parents, de regarder ailleurs* ". Les adolescents aussi sont réticents, ils ont du mal à s'ouvrir... Mais la consultation n'est pas une intrusion dans leur vie, elle n'a pas comme objectif de contrôler mais de voir comment améliorer la compréhension mutuelle.

L'adolescent qui s'approprie un certain pouvoir à orienter sa vie oscille entre " *Je veux tout* " et " *Je ne suis capable de rien* ". Un petit coup de main peut réduire ce mouvement de balancier : " *Je n'ai pas toutes les capacités, mais j'en ai...* "

Celle d'étudier la leçon pour demain, par exemple ?



Journal N° 26



SOMMAIRE

- La rentrée à l'école maternelle
- Il ne fait rien à l'école
- Bloc Notes

Parents, professionnels, bénévoles, n'hésitez pas à nous faire connaître vos actions avec et/ou pour les parents et à demander un appui technique, financier si vous le souhaitez.

Contact :
Nathalie à la cellule d'appui de la CAF
qui vous mettra en contact avec la
personne concernée

N. HERVIOU au 02 54 52 63 16
fax : 02 54 52 67 23

ou

F. DRANCOURT au 02 54 52 63 90
fax : 02 54 52 67 23

e-mail : fdrancourt@cafblois.cnafmail.fr
6 rue Louis Armand - 41015 Blois cedex.



toutes les infos sur
www.reaap41.org

Reaap 41

Réseau d'Ecoute d'Appui
d'Accompagnement des Parents

SEPTEMBRE 2007

Edito

Ca y est, c'est la rentrée !

Nos enfants reprennent le chemin de l'école, et nous, parents, reprenons notre rythme effréné, car la vie de parents n'est pas un long fleuve tranquille ! C'est ce qui a été largement exprimé dans le questionnaire que 300 familles environ nous ont renvoyé, nous aidant ainsi à mieux comprendre leurs attentes et leurs préoccupations dans notre département. Nous reviendrons sur cette étude dans le journal 27 (parution en novembre), la priorité du moment étant d'aborder cette nouvelle année scolaire avec sérénité.

La toute première fois que notre enfant est allé à l'école, que nous l'avons vu se retourner, agiter sa main pour nous dire au revoir, nous adresser un sourire mi-figue, mi-raisin, nous avons souri aussi ; dur, dur...

Quand il a quitté la maternelle pour le primaire, nous étions déjà un peu habitués... et puis quand après la grande école, il y a eu une plus grande école encore, nous avons été un peu chamboulés, nous autres parents !

Car s'il est fréquent de mettre le projecteur sur les enfants qui passent ces étapes avec plus ou moins de facilité, ce n'est pas l'usage de regarder ce qui se passe du côté des parents.

Nous avons souhaité proposer dans ce petit journal deux articles de rentrée pour les parents afin de susciter réactions, questions, réflexions et surtout de rassurer ceux qui se reconnaîtront dans ces histoires de parents et d'enfants.

La rentrée s'est faite aussi sur le REAAP ; notre diagnostic est terminé, le site internet est opérationnel et nous y avons mis le guide annuaire des acteurs de la parentalité. Nous invitons les partenaires non répertoriés à nous contacter.

Les actions sur les territoires vont reprendre, de nouveaux projets pointent leur nez.

Bonne rentrée à toutes et à tous et à bientôt sur le réseau !